

Quand l'école sans école tente de tenir ensemble le groupe classe

L'arrêt subit de l'école et l'enfermement des familles, faute de tests en quantité suffisante, a modifié les relations entre les enfants et l'école. Nous peinons à enrôler tous les écoliers dans nos propositions d'école sans école. En revanche, cette période de confinement a facilité le rapprochement de certains parents avec lesquels nous n'avions jamais pris suffisamment le temps d'échanger. L'expérience et le bénéfice de l'âge aidant, je m'autorise des conseils pour espérer une continuité à la maison de notre façon de travailler en classe (basée sur l'expression-crédation en méthode naturelle d'apprentissage – pédagogie Freinet). Les journaux du confinement¹ en portent la trace lorsqu'il s'agit d'adresses collectives. Mais il m'arrive aussi de dialoguer directement avec un parent pour répondre à ses questionnements, l'éclairer sur mon approche ou mieux connaître son enfant. Il m'est même arrivé de dévoiler à certains l'existence d'un blog où je dépose mes réflexions professionnelles. C'est le cas de Aude, mère de deux fillettes scolarisées en moyenne et grande section et d'un garçonnet qui entrera à l'école en septembre prochain. Aude, comme son conjoint, est illustratrice d'albums pour enfants. Avec son accord, j'ai souhaité partager son message encourageant et émouvant où l'on voit que Freinet est accessible à qui veut l'entendre.

Bonjour Jean,

Tes deux textes² publiés en fin de semaine me donnent envie de rebondir.

Tes témoignages démontrent qu'il n'y a pas besoin de moyens exorbitants, ni compliqués, pour que l'apprentissage se fasse spontanément, librement. C'est rassurant et encourageant, car ça sonne comme une évidence, dans la continuité de l'apprentissage de la marche ou du langage chez les tout jeunes enfants.

Et je crois qu'il est important, pour garder le cap, de toujours le répéter, d'où la nécessité de le verbaliser, comme tu le fais, sur le blog ou en ce moment dans le journal DLM.

Aujourd'hui nous avons tellement d'injonctions, que même en étant convaincus et acquis à une cause, on perd parfois le fil.

Il y a quelques semaines, tu m'écrivais que c'était un privilège pour nos enfants de fréquenter livres et images, à travers notre travail notamment.

Le terme privilège m'a interpellée en me rappelant une anecdote : il y a un an et demi, nos filles et moi dessinions sur le tableau à craie à la maison. P. me demande de nous dessiner, toutes les trois. Alors que je dessinais le personnage me représentant, elle me dit : « Tu peux lui faire un sourire, parce que même si vous 'faisez' du dessin, et que vous êtes en colère, vous pouvez quand même sourire. »

P. a appuyé là où ça fait mal.

1 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60525>

2 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60617>
<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60618>

Cette période marquait la fin de trois maternités rapprochées et le point culminant de frustrations liées au manque de temps, d'espace, d'argent. La colère était alimentée par le manque de reconnaissance de notre métier, statut quasiment inexistant, salaires dérisoires. À cette époque, commencer à militer pour la bibliothèque³ a été réconfortant. J'ai repris confiance en retrouvant un peu de légitimité.

Je trouve que la charge d'élever des enfants est écrasante, probablement aujourd'hui plus qu'hier, à cause de toutes ces inégalités. Il est donc réconfortant de savoir qu'en leur donnant des feuilles et des crayons et en leur lisant des histoires, on fait déjà l'essentiel. Malheureusement, les choses les plus simples sont parfois les plus difficiles à entendre. Ça rend incontournable la lutte pour la défense du service public.

En tous cas, le journal a en quelque sorte été un exutoire, pour notre foyer, ces dernières semaines. Passée, je l'avoue, la stupeur des premiers jours (je me suis sentie tétanisée par la cadence des envois, avec cette surenchère de liens, de vidéos,.. merci d'avoir fait redescendre la pression), le journal a été notre fil conducteur, pour construire les projets, ritualiser comme tu dis, et rendre légitime ce temps consacré aux enfants. À défaut de pouvoir travailler à nos projets, on a fait le choix de se rendre disponibles, anticipant les frustrations. Et c'est bien comme ça.

Merci !!

À bientôt,

Aude

Ce courrier m'a inspiré quelques réflexions discutées avec Philippe et Marc, enseignants "Freinet", et Magali, mère d'élève, avant de vous les livrer. Je suis surpris par la régularité de parution de nos *Dessins Libres à la Maison (DLM)* à raison de deux par semaine. J'ai longtemps craint manquer de matière. Mais sans doute rompus à l'habitude de réaliser et de recevoir des journaux de classe, parents et enfants se sont prêtés à ce jeu sérieux de continuer l'école à la maison. La mise en page est chronophage mais l'expérience est riche d'enseignements. Au moment de la réalisation du dix-septième numéro, je perçois quelques signes révélateurs du manque d'école qui n'est plus là pour lier ensemble tous les enfants de la classe. Comme maître, je n'ai plus qu'une présence virtuelle, à travers ce journal, à renfort d'éditos, de conseils collectifs, de messages personnels ou d'appels téléphoniques. Les enfants n'ont plus de contacts directs et physiques selon leurs amitiés électives. De l'émotion des rapports maître - élèves, seuls subsistent des souvenirs évanescents. En l'absence de rencontres quotidiennes, notre classe n'est plus animée par le vécu collectif d'expériences partagées. Elle est vidée de son existence sociale.

Adultes et enfants ont été perturbés par la révolution de leurs rythmes de vie. Il a fallu se réadapter dans l'incertitude de l'horizon du "déconfinement". Brutalement enfermés chez eux avec leurs enfants, les parents ont dû réinventer une organisation intrafamiliale incluant les exigences

³ Nous nous sommes retrouvés avec Aude à défendre l'existence de la bibliothèque de quartier menacée par la gestion managériale de la municipalité.

scolaires. Par chance, la maternelle a plutôt été épargnée par l'injonction d'une continuité pédagogique qui, en élémentaire, a fait parfois l'objet de folles surenchères avant que la pression ne retombe notamment au constat de l'impossibilité pour les familles de suivre comme un seul homme les devoirs scolaires.

Pour ma classe, la continuité pédagogique s'est tout naturellement résumée à la publication du DLM, continuation des journaux publiés depuis la rentrée. Ce journal a été l'occasion de prolonger la cohésion du groupe-classe malgré la fermeture de l'école. Il m'a permis de donner des indications de travail aux familles dans l'idée d'une cohérence entre l'attente scolaire et la demande familiale. L'école et les parents devaient s'accorder pour parler d'une même voix. Même si ce principe avait déjà cours, nous avons dû l'affermir en raison de l'unification du lieu d'exercice de l'éducation jusqu'alors séparé entre l'école et la maison. Concernant le domaine scolaire, je suggérais aux parents de s'en tenir à faciliter l'expression-crédation de leurs enfants et d'en rendre compte dans le DLM. Je me suis senti autorisé à exprimer une telle exigence parce que ce journal s'inscrit dans la permanence des journaux de notre classe. Les parents en connaissent le contenu et la "ligne éditoriale" qui se confond avec ma ligne pédagogique, ma méthode de travail.

Il est difficile d'évaluer comment les enfants de petite et moyenne section vivent ce confinement. Tout milieu confondu, personne n'est épargné par l'interruption des relations sociales affectives et affectueuses, des liens aux personnes extérieures au noyau familial restreint comme les grands-parents, les nounous, les voisins, la famille élargie, les amis. Isolé dans son foyer, la qualité du confinement de chacun dépend étroitement des moyens que son origine sociale lui octroie en terme de subsistance et d'existence. Nombreux sont les enfants n'ayant pas accès à un extérieur où aller librement, ni d'un jardin, ni d'une terrasse, ni d'un balcon. La claustration limite non-seulement la liberté de se déplacer mais, pour la plupart, celle de se mouvoir. Les corps de nos jeunes élèves sont contraints alors que, dans l'absolu, leur développement harmonieux résulte de l'adresse corporelle acquise à travers une multitude de tâtonnements inconscients, libres et spontanés : marcher, sautiller, gambader, ramper, escalader, etc. Le lien ténu maintenu par la survivance du journal de classe est bien dérisoire. Il serait déraisonnablement présomptueux de croire qu'il puisse compenser la privation d'accolades, de bousculades, de danses et d'agitations collectives.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il est possible que l'interruption de la fréquentation scolaire ait moins perturbé les enfants que les adultes. Les petits qui vivent leur première année d'école, ne peuvent se référer à aucune expérience passée pour mesurer l'abîme de la rupture. Pour les élèves de moyenne section qui ont déjà une expérience vécue du cycle des vacances scolaires plus ou moins longues accompagnées de changements plus ou moins profonds comme le passage dans la classe suivante, ce moment sans école n'est peut-être pas subi comme exceptionnellement

grave. Les enfants ont une perception du temps propre à leur âge rendant toute relative la durée de l'isolement. L'absence d'école a d'abord été incarnée par la nostalgie des copains et des autres. Ce manque a souvent eu pour effet une panne de créativité. Le groupe défait, la motivation à œuvrer s'est estompée. Peu à peu une recomposition s'est opérée. Inquiets, les parents ont soutenu leur enfant en recherchant, en imaginant des substituts pour remobiliser leur énergie créatrice à l'aide, notamment, d'expériences nouvelles de séances familiales de dessin ou en ayant recours à des sites à consignes rassurantes. Dans un flou certain quant à la répartition des tâches, incombe aux familles la totalité de la mission éducative partagée jusqu'alors avec l'institution scolaire. Elles tentent de trouver de nouveaux relais, de nouvelles formes. Indéniablement, le temps du confinement a déjà laissé des traces inattendues dans ces relations parents-enfants. Certaines, positives, ont été l'occasion d'une disponibilité parentale accrue, d'une attention soutenue, d'autres, au contraire, ont pointé l'impuissance de parents à proposer des orientations intellectuelles à leur enfant. Parfois, le huis clos contraint a exacerbé des conflits familiaux larvés, des oppositions psychiques entre parents et enfants. Des tensions dommageables ont éclaté au grand jour.

Les parents sont frustrés par l'obligation de se cloîtrer. Les maîtres sont déboussolés parce que leurs planifications annuelles sont accidentellement devenues inopérantes. Pourtant, les adultes ont pour mission de prendre soin et de protéger les enfants en leur apportant réconfort et en leur communiquant un sentiment de sécurité par la constance de leur présence. Le journal constitue dans ma classe cette continuité qui se veut rassurante. S'il ne peut combler l'absence de contacts et d'échanges oraux ou corporels, le journal incarne une permanence institutionnelle et la distribution, coutumière des rôles et des fonctions entre élèves, parents et enseignant. Si son existence dépend de la participation des parents et des enfants, la survie du journal relève de la responsabilité du maître - rédacteur en chef. Si la motivation des enfants et des parents ne se désamorce pas, à moyen terme, la longévité du journal de confinement dépend prioritairement des possibilités d'investissement du maître. Selon lui, le journal est indispensable pour permettre aux champs d'expression ouverts en classe de demeurer actifs pour ceux qui ont la chance de pouvoir continuer de les cultiver à la maison. Il est persuadé des effets éducatifs de la participation de chacun à la réalisation du journal. Il aimerait en convaincre les parents pour qu'ils les accompagnent en connaissance de cause, qu'ils en connaissent les possibles bénéfiques pour leurs enfants :

- prendre du plaisir à s'impliquer dans son travail,
- s'entraîner à maîtriser des techniques graphiques,
- émettre des hypothèses sur le monde et sa représentation,
- exprimer des sentiments et des pensées,

- extérioriser des pulsions négatives, des peurs, des angoisses au point d'en être, au moins partiellement, déchargés,
- se cultiver en compagnie de leur famille à la lecture des journaux et des propositions qu'il suggère,
- assimiler les bienfaits de la coopération en s'enrichissant des trouvailles des autres et en éprouvant de la fierté à partager les leurs.

La crise actuelle révèle les criantes inégalités de classe à travers les moyens dont disposent les enfants pour poursuivre leur formation à la maison. Certains ne mangent pas à leur faim, d'autres manquent de place, de papier, de stylo et, parfois, ce sont les adultes qui manquent à l'appel. Quelles que soient leurs conditions, les enfants ont continué de grandir même et surtout en étant confinés car cette expérience extraordinaire marquera de façon indélébile la mémoire de leur développement. Lorsqu'ils apparaissent sur certaines photos, je m'aperçois que certains de mes élèves ont changé physiquement. Ils ont perdu leur air de bébé pour prendre les traits de garçonnets et de fillettes.

Un minimum d'éthique nous aide à assumer les contradictions de devoir "faire école" malgré le dénuement de certains et quel que soit le degré de désamorçage de l'entraînement collectif à continuer de créer dans un esprit complice. Tous les enfants ont plus que jamais besoin de se sentir soutenus chez eux comme dans la cité. La fertilité de leur devenir dépend du déploiement d'ingéniosité avec lequel les adultes et les institutions auront été capables de les aider à se cultiver, à imaginer et à investir l'avenir.

Nous ne saurons jamais jusqu'où l'école sans école aurait pu encore tenir ensemble le groupe-classe grâce à son journal. Au moment de conclure, tombe l'information d'un déconfinement des écoles le 11 mai 2020. Les maîtres, les directeurs sont déjà mobilisés par les orientations des différentes instances hiérarchiques parfois contradictoires et quotidiennement renouvelées. Dans ces conditions, le maître ne peut pas mener de front un redémarrage de l'école réelle et le travail par correspondance virtuelle.

De nouvelles questions affluent quant à la forme de cette école au présentiel inédit puisqu'il est fondé sur le volontariat des enseignants et des familles, une large autonomie de gestion singulière de l'école et la désagrégation du groupe-classe.

Texte de Jean Astier enrichi des réflexions et des remarques
de Magali Miané, Marc Petazzoni et Philippe Bertrand